

Samedi, 7^{me} mai.

Chère maman,

Je viens de
recevoir ta lettre, m'apportant beaucoup de
nouvelles du pays, mais beaucoup trop de
tristes. Soit de morts, que de malheurs! Mais,
il ne faut pas maintenant regarder tomber,
il faut s'appêter à tomber, et fièrement!
C'est par ta lettre seule que j'ai appris
la mort du pauvre Bémia. Je n'ai pas enca
du moins, reçu la lettre d'Anna.
Ici, pas grand' chose de nouveau, sinon que l'éter

général, sans être grave, n'est pas merveilleux.
A notre âge, avec les fatigues imposées, ceux qui
sont un peu faibles, tombent. Deux de nos camarades
sont morts. - Les résistants se fortifient au
contraire, - et jusqu'à présent, je suis du nombre.
Il faut d'ailleurs, comme on nous le dit,
faire une sélection dans les jeunes classes.
On leur demande beaucoup, parce qu'elles
auront beaucoup à supporter. Nous le voyons
ici maintenant, quand nous faisons vingt
kilomètres à peine sous le soleil, et
que sera-ce en juillet et août?

Pour le moment, la situation militaire n'est
pas excellente. Les ~~partis~~ d'un de mes camarades
habitant Dunkerque sont arrivés aujourd'hui,
à Paris, disant que Dunkerque est insupportable, -
ce qui prouve une avance d'une vingtaine
de kilomètres de l'armée allemande, - car
ce n'est pas la flotte. -

Mais, voyons, recoupons un peu ce sérieux

plutôt triste. Demain, c'est dimanche, et nous
pouvons aller sans doute à Vincennes.

Et puis, quoi! la classe 16 est là, et gare
des Boches!

J'ai reçu ton mandat, chère maman, et il aidera
à relever mon ordinaire, qui, sans être mauvais,
est parfois insuffisant.

Lundi, nous allons être vaccinés contre la
typhoïde: 24 heures de repos. Autant de pis.

Adieu, je vous quitte, pour me coucher.

Je vous embrasse tous, de tout coeur

Le fils et frère,

Ami